PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	4 Mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.65	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	Un An.	6 Mois.	4 Mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$2.00	$1.50	$1.00	75 c.
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 17 FEVRIER 1910 83me Année

ŒUVRES DE FEMMES.

Paris, 5 février :

Les nerfs vibrants, mon ami X revient de la banlieue lamentable, où il a porté des secours, et cette belle sympathie active, dont la sensation partout présente mêle notre peine d'une fière et joyeuse confiance dans notre race. Il conte les cruelles choses et les choses consolantes qu'il a vues, puis : "Quelles admirables créatures sont les femmes françaises ! dit-il. Quel art de soulager elles ont, que d'intelligence, de méthode, d'adresse avec si peu de vaine sensiblerie, et tant de pitié efficace et énergique, et un tel sens de l'organisation !.... Nous, les hommes, faisions de notre mieux, mais, auprès d'elles nous avions l'air empêtré. C'est difficile d'exprimer à des misérables, —et combien ils sont misérables ces gens que j'ai vus !—c'est difficile de leur exprimer ce qu'on sent pour eux, de leur offrir une raison de reprendre courage. On tarde, on parle trop longtemps, on ne trouve pas les mots justes qu'il faut.... Elles les trouvent ! Elles posent la question nécessaire, ont la parole secourable avec une netteté, une sûreté merveilleuses, puis passent à une autre chose. Elles ne perdent une seconde, tous leurs efforts atteignent le but. Dans ces campements improvisés, chacune savait la place du moindre objet, et ce qu'il convenait de faire. Elles commandent irrésistiblement, obéissent avec une rapidité qui tient du prodige. Tout se construit sous leur claire et vive volonté.... Et puis, quel entrain circule dans l'air où elles se meuvent ! On subit la contagion d'une sorte de joie sainte qui émane d'elles. A leur contact, on se prend à croire que ces drames, ces souffrances, tout s'arrangera, dans une certaine mesure. Leur présence, leur action détruisent le désespoir.... Et comme elles sont à leur aise, souples, chez elles au milieu de ces spectacles pénibles ; elles semblent ne voir que la possibilité du bienfait, et ignorer les déprimantes influences. Dans cette salle où je suis allé d'abord, des centaines d'hommes, de femmes, d'enfants s'entassaient, attendant ou mangeant la soupe. Il régnait là une odeur à peine tolérable. Parfois l'une de ces femmes si évidemment raffinées disait gaiement : "Comme cela sent mauvais !" et on voyait assez qu'il lui était fort indifférent que cela sentît mauvais. Les délicatesses, l'impressionnabilité nerveuse, tout l'égoïsme, elles l'avaient laissé ailleurs, à tel point que l'on ne concevait pas qu'elles pussent avoir une autre existence, d'autres préoccupations, d'autres intérêts, qu'elles pussent faire autre chose jamais que de nourrir des malheureux et leur rendre le courage de recommencer. On n'avait pas l'impression qu'elles se sacrifiassent consciemment à un idéal et à un espoir lointains, elles paraissaient des êtres magnifiques, forts et sereins qui accomplissent ce qui leur plaît par-dessus tout, qui font ce pourquoi ils étaient destinés, qui obéissent à leur loi, comme le cœur quand il frappe son rythme de vie.... Et, ailleurs, j'en ai vu d'autres qui n'étaient même pas aidées par l'admirable organisation de la Croix Rouge, qui n'étaient aidées par rien ! Modestes femmes que la pitié tirait de leur routine étroite et jetait dans l'action. Sans savoir d'où leur viendraient les secours, sans savoir s'il leur en viendrait aucun, elles ont installé des réfectoires, prétendent nourrir trois cents affamés, et y parviennent ! Là, l'ordre est moins parfait, l'argent plus rare, n'importe, ces vaillantes mènent à bien leur entreprise. Elles le veulent d'un cœur trop puissant, elles imposent la collaboration.

"Celles-ci ne vont pas comme les autres, enrégimentées, disciplinées, instruites des moyens et des systèmes pour faire vite et bien. Elles font vite et bien, quand même. Du premier coup elles se trouvent au niveau de la tâche choisie, et le spectacle qu'elles donnent est d'une indicible émotion.... Si ardemment désireux qu'ils soient de se rendre utiles, des hommes ne réussiraient pas ce que ces femmes réussissent, je vous le jure !...."

Longtemps mon ami continua de parler avec enthousiasme des triomphes de charité qu'il avait vus, insistant sur ce point que les femmes seules étaient capables de faire aboutir en réalités utiles l'immense élan généreux dont le pays français donne un exemple si splendide. "Ce sont elles, disait-il, qui arrêtent la mort, vainquent la consternation, l'âme de France brûle en elles comme une haute et merveilleuse flamme".

Il avait bien raison ! Mais on se trompe quand on croit que les femmes en de telles heures révèlent un caractère d'exception. Elles se révèlent, tout simplement ! Les mondaines dont, à l'étranger, on copie les belles robes en s'extasiant sur leur frivolité, les modestes personnes dont les journaux ne parlent jamais, et qui sans trêve livrent leur temps, leur argent, leur esprit, aux pauvres, toutes ont les mêmes possibilités. On les aperçoit à la lueur du désastre, ces possibilités, et alors elles étonnent. Elles étaient là toujours, et y demeurent. Si elles ne se montrent pas constamment, c'est faute d'occasion.

Dès qu'une responsabilité s'offre, si lourde soit-elle, on trouve les femmes prêtes à l'accepter joyeusement. Fournissez la plus médiocre, la plus nerveuse, la plus futile d'une responsabilité, aussitôt elle deviendra ingénieuse, bien portante, grave et utile. La responsabilité ennoblit tous les êtres, et la femme davantage encore. Car l'homme y trouve un aliment de l'orgueil qui, en lui présentant une image plus haute de sa personne, le ramène vers son centre plus qu'il n'est indispensable. Au contraire, la moindre responsabilité tire la femme hors de soi. A peine le poids en toucherait-il ses épaules, elle s'oublie, et définitivement, non par humilité, par un effort instinctif de son énergie.

La femme est un plus profond réservoir d'énergie que l'homme, quoi que l'homme en pense !

Certes, il lui reconnaît le don de la tendresse et celui du dévouement.... La tendresse, n'est-ce pas une grâce exquise de la créature faible ? Eh bien non ! C'est une éclatante affirmation de force. Les créatures véritablement tendres donnent plus qu'elles ne reçoivent. Même, elles ne cherchent guère à recevoir. Elles possèdent de telles richesses ! Les petites natures, les indigents du cœur, du vouloir, de la vitalité sont secs. Il le faut bien ! leur capital d'énergies suffit tout juste à leurs nécessités.... Le pouvoir de tendresse marque une accumulation de vigueurs qui permet de puiser en soi sans cesse et sans s'appauvrir. On n'est pas tendre par besoin de s'appuyer, de s'accrocher, mais parce qu'on a des forces, supérieures à ses besoins.

Et le dévouement, qu'est-ce encore ? Une manifestation de la "bonté".... La bonté des femmes est faite — vous ne l'ignorez pas ! — de l'impuissance à défendre ses limites, son intérêt, sa personnalité contre l'envahissement des autres, d'une belle débilité du cœur, qui, incapable de résister aux spectacles de la souffrance, emporte la raison hors des limites où, seule, elle s'arrêterait... La bonté ! Qui donc, en parlant d'elle, prend le ton d'admiration respectueuse, que l'on adopte aussitôt qu'il s'agit du courage ? Personne !

On la traite gentiment et avec condescendance, comme une chose jolie, un peu puérile, sans nul éclat, pas bien indispensable après tout ; et on soupçonne quelque banalité de tempérament chez ceux qui la pratiquent. Or elle est le plus haut sommet de la force, cette bonté qui tourne si vite en dévouement. Pense-t-on, après y avoir réfléchi une seconde qu'on préfère les autres à soi, qu'on se sacrifie et souffre pour eux, qu'on leur asservisse sa fantaisie par faiblesse, et seulement parce qu'on manque de la vigueur indispensable aux grandes entreprises, aux idées fécondes, aux actes éclatants ?.... Pour préférer les autres à soi il faut une énergie de Titan, pour se donner il faut se connaître inépuisable, pour renoncer à sa volonté il faut une volonté d'acier. Les ternes vertus des femmes comportent une énergie aussi grande—et plus grande—que les vertus décoratives des hommes. Mais on préfère—l'intention est flatteuse, probablement ?—leur attribuer mille grâces, un peu passives, et ne pas reconnaître—ou à peine—le potentiel de construction, de résistance, de création, qui les habite. Aussi, quand on voit les femmes commander, diriger—et avec succès—on se récrie.... "Voilà des personnes bien extraordinaires, en vérité ! Non : voilà des femmes.

Ce sens de l'autorité, cette mesure qu'elles apportent à son exercice et qu'on admire chez celles qui secourent les inondés, attendent, prêts au service dans l'esprit de plus d'une.

Tout le monde a connu des supérieures de couvent, certaines directrices de maisons d'enseignement, des femmes auxquelles un peuple d'employés et de gros intérêts étaient confiés, des fondatrices d'œuvres que les comptabilités, les organisations, les difficultés morales et matérielles trouvaient résolues, habiles, alertes. Et devant les résultats obtenus par leurs efforts sagaces, on s'est extasié, comme hier s'extasiait mon ami. Ces femmes, sans doute, étaient exceptionnelles par l'intelligence ; mais le sens d'autorité qui les servait si bien, d'autres, de pensée inférieure, l'ont aussi. Elles l'ont presque toutes, et, si elles pouvaient en user, presque toutes seraient heureuses et saines. On les empêche, faute de comprendre que par l'essence et le but l'autorité des femmes diffère de l'autorité masculine et, libre d'agir, la seconde et ne la gêne pas.

Il s'en est trouvé quelques-unes qui menaient des troupes au combat : voyez quel idéal poursuivaient celles-là, et de quoi il s'agissait : de défense, toujours ! Jeanne d'Arc défendait la France, Jeanne Hachette sa ville, la comtesse de Montfort, "au cœur d'homme et de lion", défendait ses fils. Elles faisaient leur grande fonction. Même dans les batailles, l'autorité de la femme tend à conserver, à réintégrer, à créer de la vie. L'homme, principe de désintégration, a d'autres besognes, il tend, lui, à transformer en détruisant ; son autorité, où plus de force et de violence apparaissent, frappe l'esprit davantage et lui impose la notion d'un droit supérieur ; même, il a longtemps imposé celle d'un droit unique.... Quand on voit à l'œuvre les dames de la Croix-Rouge, on découvre qu'une telle notion a fait son temps.

Il est une autre vertu encore à laquelle sont dues les réussites féminines : la patience. Les femmes sont d'une patience prodigieuse. Oui, même celles qui ont les nerfs irritables. Même dans les secrets de celles-là, on trouverait, sous des airs de folle instabilité, un but poursuivi inlassablement, quelque chose qui a duré, dure, et durera. Tout est patience dans le destin des femmes, et patience, ce n'est pas résignation, c'est volonté.

Chez l'homme la persévérance paraît toujours digne d'admiration (admirer sous-entend qu'on s'étonne, je crois ?). Persévérer est si peu son affaire, que, s'il s'y met, on lui suppose des réserves inouïes de volonté ; on lui sait gré de régir si bien son âme, à cause de cela on le loue avec quelque respect. La femme en toute occasion s'acharne, nul ne nie cela. Au contraire, on le reconnaît ; et on ne la loue pas, il s'en faut ; on l'accuse d'être "entêtée", c'est-à-dire apte à s'obstiner dans l'absurde.... En vérité, quel que soit le cas, si elle se trompe ou si elle a raison, elle continue ! Elle continue, car continuer est sa loi. C'est la continuité, la persévérance, que la nature lui impose. C'est un long entêtement physiologique : la grosse est l'éducation de l'enfant, la construction et le maintien de la famille comportent de grands entêtements du cœur et de l'esprit. Elle s'entête : elle fait bien.

Elle s'entête encore à trouver de l'argent pour les saintes causes, à remuer les inerties, à imposer son inébranlable résolution, à renverser les obstacles qui s'opposent à sa charité. Elle s'entête à guérir et à consoler....

Les femmes qui, en ce moment, révèlent toutes la beauté, l'ardeur, la solidarité du cœur français, sont des entêtées, d'invincibles entêtées.... de vraies femmes !

FŒMINA.

DEPECHES Télégraphiques

Nouveau procès de Castellane-de Sagan.

Paris, 11 février. — Le marquis et la marquise de Castellane, ont intenté un procès à la princesse de Sagan, épouse divorcée de leur fils Boni, pour payement d'une annuité de 13 600 dollars, que le comte et la comtesse s'étaient engagés à leur verser à l'époque de leur mariage.

Cette annuité leur a été ponctuellement versée jusqu'au jour du divorce de la comtesse qui dès lors a refusé de subvenir à l'entretien des parents de son ex-mari.

Me Bonnet a plaidé aujourd'hui pour les demandeurs ; Me Clémenceau, avocat de la princesse, répondra la semaine prochaine.

Joe Chamberlain est rétabli.

Londres, 16 février — M. Joe, Chamberlain a fait aujourd'hui sa première apparition à la Chambre des Communes, depuis son attaque de paralysie, et a prêté le serment d'office comme membre du nouveau Parlement.

Recours à un ancien procédé.

Halifax, Nouv. Ecosse, 16 février—Depuis la rupture du câble qui relie le Cap Nord aux îles Magdaleine, les pêcheurs de cet archipel sont privés de tout moyen de communication avec le monde extérieur et ont eu recours à un ancien procédé pour transmettre leurs messages et leurs colis postaux. Ils les enferment dans de solides barils en chêne qu'ils confient au gré des flots.

Hier soir un de ces barils, contenant une quarantaine de lettres scellées dans des boîtes en fer-blanc, a été recueilli sur la côte du Cap Breton et immédiatement remis aux fonctionnaires postaux qui les feront parvenir à leur destination. Le baril servant à cet original moyen de correspondance avant parcouru 60 milles en dix jours.

Visiteurs écartés.

Santiago, Chili, 16 février—Le Dr Frederick A Cook et sa femme sont encore à l'Hôtel Oddo, de Santiago, et refusent d'y recevoir aucun visiteur. Le Dr Cook ne veut pas être interviewé.

Au nombre des passagers du steamer Valdivia, se trouvait un ingénieur Belge nommé Ryozelberghe, qui, ayant reconnu Cook avec qui il avait fait l'expédition anctarctique Belge en 1897-99 sur le vapeur Belgica, lui envoya sa carte.

Le Dr. Cook refusa de recevoir le Belge, disant qu'il ne le connaissait pas.

Naufrage d'un vapeur danois.

Christiansand, 16 février— Le vapeur danois "Cambodia" a sombré aujourd'hui pendant un coup de temps au large de Grimstad.

Treize hommes de l'équipage ont été sauvés, mais une chaloupe contenant seize marins a disparu et l'on a tout lieu de croire que les malheureux ont péri.

Collision de navires.

Jacksonville, Floride, 16 février —Le vapeur "Partian" de la ligne Merchants et Miners a fait collision ce matin à l'embouchure de la rivière St-Jean avec le vapeur "Magic City" de la Cook Steamship Company.

Ce dernier bâtiment a coulé bas au bout de quelques minutes.

Comme l'endroit où s'est produit, l'accident n'est pas très profond on espère pouvoir renflouer le "Magic City".

Le "Partian" a subi des avaries qui nécessiteront sa mise en cale sèche.

La révolution au Nicaragua.

Managua, 17 février—Le général insurgé Chamorro, qui récemment a évacué Matagalpa avec un détachement de 500 hommes, s'avance à l'heure actuelle à marches forcées sur Managua, la capitale du Nicaragua.

Le gouvernement ayant appris qu'il se trouvait la nuit dernière dans les environs de Terrabonna a envoyé les généraux Lara et Ramirez avec un millier d'hommes à sa rencontre.

On s'attend à ce qu'un combat soit livré ce soir ou demain matin dans les environs de Tilipapa.

Panama, 16 février — Le père du général Chamorro qui est actuellement en séjour à Panama a formellement démenti aujourd'hui les rumeurs suivant lesquelles son fils aurait des visées à la présidence du Nicaragua.

M. Chamorro père a déclaré que les conservateurs tenaient le général Estrada en la plus haute estime et que si la révolution triomphait il serait sans aucun doute porté à la présidence du pays.

Au Nicaragua.

Washington, 16 février. — M. Oliveira, consul des Etats Unis à Managua, qui s'était rendu ces jours derniers à Matagalpa pour y faire une enquête personnelle sur les prétendus outrages commis par les troupes du général Madriz a envoyé ce matin au département d'Etat, la dépêche suivante :

"Tous les américains habitant le district de Matagalpa, district qui est actuellement le centre des hostilités, sont en bonne santé et n'ont pas été molestés par les soldats".

Le sénateur Tillman.

Washington, D. C., 16 février —Le sénateur Tillman, de la Caroline du Sud, a été pris d'une indisposition subite, ce matin, alors qu'il gravissait les escaliers du Capitole et a dû être transporté dans sa chambre par deux huissiers.

M. Tillman souffre depuis quelque temps d'artériosclérose, mais les docteurs ne considèrent pas son état comme dangereux. Dans la soirée la famille du sénateur a annoncé qu'il était complètement remis et qu'il pourrait quitter la chambre dans un jour ou deux.

Manœuvres d'armée.

Manille, 15 février—L'armée bleue, commandée par le général Daniel Brush, a entrepris aujourd'hui son mouvement vers le nord. Ces troupes prendront la défensive dans l'exécution des manœuvres de terre. L'armée rouge sous le commandant Templin M. Potts s'embarquera sur des transports jeudi et se rendra sur la côte du nord où elle attaquera les bleus.

Le programme permet un débarquement et un mouvement en avant sur l'ennemi à quelque point avantageux entre la Baie de Subig et le Golfe de Linayen. Près de 10,000 hommes seront engagés dans les manœuvres. Le major général William P. Duvall, l'arbitre, partira vendredi pour le théâtre de cette guerre simulée.

Tentative de suicide d'une nièce du sénateur Elkins.

Kansas City, 16 février — Mlle Agnes Elkins, nièce du sénateur Stephen B Elkins, de la Virginie Occidentale, a tenté de se suicider ce matin dans la chambre d'un hôtel de cette ville, en se tirant une balle dans le corps.

Les médecins espèrent pouvoir la sauver.

On a trouvé dans sa chambre le billet suivant épinglé sur une table :

"Je suis fatiguée de la vie ; je n'ai ni foyer, ni amis".

Mort de H. V. Donnelly.

New York, 16 février—Henry V. Donnelly, anciennement un acteur bien connu, et plus récemment un directeur de théâtre, est mort aujourd'hui à sa résidence en cette ville, de la maladie de Bright. M. Donnelly était né à Dayton, O., il y a 48 ans.

Système Nerveux Ebranlé

Mr. H. F. Corcoran était Menacé de Prostration Nerveuse Quand il a Pris le Duffy's Pure Malt Whiskey et Il Se Sent Maintenant un Tout Autre Homme.

Mr. H. F. CORCORAN.

Il écrit : "Je fais usage de votre stimulant depuis quatre mois, et il me fait tant de bien que je crois devoir dire quelques mots en sa faveur.

Mon système nerveux était complètement ébranlé, et je me sentais menacé d'un affaiblissement extrême quand un ami me conseilla de commencer à prendre votre stimulant comme tonique. Le résultat a été très satisfaisant, et je me sens aujourd'hui un tout autre homme, et j'ai recommandé son usage à nombre de personnes affaiblies comme je l'ai été." H. F. Corcoran, 218 Rue O. Monroe, Chicago, Ill.

Des ministres de l'évangile, docteurs en médecine, gardes-malades et des gens de partout sont unanimes à louer le Duffy's Pure Malt Whiskey—le seul tonique stimulant parfait, le seul véritable whiskey médicinal.

Duffy's Pure Malt Whiskey

Si vous désirez rester jeune, fort et vigoureux et que votre teint indique que vous jouissez d'une santé parfaite, prenez le Duffy's Pure Malt Whiskey régulièrement, à petites doses suivant les directions. Il tonifie et fortifie l'action du cœur et purifie tout le système. Il est partout reconnu comme un médicament de famille. Il est inappréciable pour les hommes surmenés, les femmes délicates et les enfants maladifs. Il fortifie et soutient le système ; il donne la santé et prolonge la vie ; rajeunit les vieux et fait conserver leurs forces aux jeunes.

S'il vous faut des conseils, écrivez au Département Médical de la Duffy Malt Whiskey Company, Rochester, New York, exposant pleinement votre cas. Notre médecin vous enverra des avis gratuits ainsi qu'une brochure médicale illustrée contenant des règles de santé d'un rare bon sens, dont vous ne devez pas vous passer et quelques-unes des milliers de lettres reconnaissantes reçues d'hommes et de femmes de tous les rangs de la société, jeunes et vieux, qui ont été guéris, ont éprouvé des effets bienfaisants de l'usage de ce grand médicament et continuent à jouir d'une bonne santé. En vente chez les pharmaciens, épiciers et marchands, ou directement, $1.00 une grande bouteille.

ABSOLUTELY PURE & UNADULTERATED — TRADE MARK

L'EMBLÈME DE LA SANTÉ

LAZARD'S

AUJOURD'HUI

Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud.

718-720 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District

dim mar jeu—

Certains Pianos
Vendus à $4.00 et $5.00
par mois chez
GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

Jackson Brewing Co.

Notre Bière Bohemian Jackson
PURE FOOD BEER

Ne contient que 3 1/2 0/0 d'Alcool, ce qui en fait une boisson sobre. Nous recommandons son usage modéré, et en condamnons l'abus. Les Allemands, une des nations les plus éclairées et les plus sobres au Monde, font de la Bière leur principale boisson et en consomment deux fois autant par personne que nous le faisons aux Etats-Unis. Notre Bière Bohemian est faite d'après la vieille méthode Allemande, et vaut n'importe qu'elle autre. (Vendue en barils seulement.) Nous vous invitons à visiter notre Brasserie.

RUES DECATUR ET JEFFERSON.

Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus. Oertling, Sec. Trés. Jos. Meicher, Surintendant.

28fév—12m—dim jeu